

Édito

Le Courrier de l'environnement a pour vocation de susciter des réflexions, d'élargir les perspectives, de porter le « remue-méninge » là où on ne l'attend pas. Pour cela, il est naturellement des sujets plus sensibles que d'autres.

Fidèles à quelques « recettes » du *Courrier*, nous tenons à conserver des particularités que certains pourraient considérer comme archaïques, et nous le prouvons.

Il reste un journal papier qui s'est implanté dans les lieux les plus divers, fait plutôt étonnant pour une publication qui se veut surtout scientifique : un salon de coiffure, des gîtes ruraux, etc. La coexistence avec la presse « pipole » ou les guides gastronomiques ne lui fait pas peur. Au sein même de cet opuscule que l'on passe à son voisin ou à l'hôte de passage sont juxtaposés les sujets de réflexions. Les cibles en sont variées, et les retours intéressants.

Car l'adresse électronique des auteurs sert bien aux lecteurs pour dialoguer avec les auteurs. Mais parfois, c'est le *Courrier* qui reçoit les retours.

À titre d'exemple, dans le dernier numéro, l'article de P. Pointereau sur la consommation de terre pouvait faire peur : des chiffres et des cartes ! De quoi hésiter, mais il a été repris par d'excellentes revues du syndicalisme agricole, et cité dans de non moins respectables quotidiens nationaux. Nous avons vu passer un coursier à la MaR/S, lequel venait chercher trois exemplaires pour un cabinet d'architecture. Les membres dudit cabinet auront donc eu la joie de découvrir aussi les nouvelles ruralités, et le concept de *saltus* – en tout trois regards sur le territoire (peut-être à l'occasion d'un trajet en train, en levant de temps en temps le nez pour regarder le paysage d'un oeil neuf). Difficile de trouver de telles juxtapositions sur ordinateur, ou de prêter son écran à son voisin.

Autre article qui a bien fait « jaser » (diraient les Canadiens français) : celui consacré à la forêt face aux changements climatiques. Bien sûr, le style était fort direct et nous a valu des réactions irritées sur la forme, mais il a été aussi l'objet de retours sur le fond. Critiqué sur certains points scientifiques par les uns, il a été applaudi par d'autres, qui trouvent pertinent de raviver les discussions sur l'évolution des relations entre la sylviculture et les écosystèmes... On en parle encore (page 75).

À l'heure où d'aucuns recherchent les voies de la croissance verte et donc de nouveaux modèles économiques intégrant le rôle de la biodiversité dans l'agriculture, et alors que l'expertise collective menée par l'INRA sur la biodiversité et l'agriculture a bel et bien conclu que les contributions du milieu à la production ont été perdues de vue¹, en est-il de même pour la forêt ?

Les professionnels eux-mêmes expliquent sur le terrain à quel point il est difficile de faire passer les modes de gestion forestiers et agricoles favorisant la biodiversité. Chercher, identifier, expliciter les connivences de la biodiversité avec les actes de production, cela donne de la « valeur » à la biodiversité.

Évaluer les services rendus par les écosystèmes est au programme de cette année de la biodiversité, voir Sukhdev (dir.), 2009, *The economics of ecosystems and biodiversity*, www.teebweb.org.



1. Agriculture et biodiversité : des synergies à valoriser. Rapport de l'expertise scientifique collective réalisée par l'INRA à la demande du ministère de l'Agriculture et de la pêche (MAP) et du ministère de l'Écologie, de l'énergie, du développement durable et de l'aménagement du territoire (MEEDDAT), 2008, http://www.inra.fr/l_institut/expertise/expertises_realisees/agriculture_et_biodiversite_rapport_d_expertise